

Jean-Marc LEVERATTO, *La mesure de l'art, sociologie de la qualité artistique*

Paris, Éd. La Dispute, 2000

Fabrice Montebello



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6526>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.6526](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6526)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2002

ISBN : 978-2-86480-839-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Fabrice Montebello, « Jean-Marc LEVERATTO, *La mesure de l'art, sociologie de la qualité artistique* », *Questions de communication* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 12 décembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6526> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6526>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Marc LEVERATTO, *La mesure de l'art, sociologie de la qualité artistique*

Paris, Éd. La Dispute, 2000

Fabrice Montebello

RÉFÉRENCE

Jean-Marc Leveratto, *La mesure de l'art, sociologie de la qualité artistique*, Paris, Éd. La Dispute, 2000, 414 p.

- 1 Cet ouvrage peut être considéré comme le programme théorique de la « sociologie de l'expertise culturelle », telle qu'elle est développée et proposée par son auteur au sein de l'Équipe de recherche d'anthropologie et de sociologie de l'expertise à l'université de Metz. Dans la lignée des travaux de Jean-Yves Trépos, attaché à l'analyse des pratiques, et surtout, des situations d'expertise (cf. *La sociologie de l'expertise*, Paris, Puf, 1996), *La sociologie de la qualité artistique* considère le jugement esthétique comme « une situation d'épreuve de la valeur artistique d'un objet ». Elle a ainsi pour ambition d'observer la manière dont les individus – qu'ils soient professionnels ou non – évaluent la qualité artistique d'un objet, d'une personne ou d'une situation.
- 2 L'interchangeabilité des termes (la sociologie de l'expertise culturelle est une sociologie de la qualité artistique) est une manière de refuser la « division du travail » qui prévaut actuellement au sein de la discipline : soit, d'un côté, une « sociologie de l'art » consacrée à l'observation des professionnels et du marché de l'art, et de l'autre une sociologie de la culture attachée à la description des usagers de l'art et des pratiques de consommation de l'œuvre. Ce double refus implique également de ne pas reproduire les distinctions que l'on entend décrire (« amateurs » vs « professionnels », « profanes » vs « initiés », « point de vue ordinaire » vs « jugement savant »...). Il s'agit de montrer que ces distinctions sont le produit des agents eux-mêmes et que, surtout, leurs manières de procéder sont rigoureusement identiques.

- 3 Cela conduit l'auteur à identifier « les savoirs » (ou les « instruments de mesure ») que les « acteurs culturels » (deuxième partie de l'ouvrage) mobilisent spontanément pour évaluer la qualité artistique des « objets culturels » (troisième et dernière partie). Il importe de préciser que même si Jean-Marc Leveratto se focalise sur les formes intellectuelles les plus élaborées de ces savoirs (l'histoire, l'économie, la philosophie et l'ethnologie de l'art), il ne les considère pas moins comme des « lieux communs » de l'argumentation, au sens premier du terme, c'est-à-dire comme des instruments de mesure disponibles pour tout le monde. De la même façon, « les acteurs culturels » ne sauraient se réduire aux collectifs (l'État, l'entreprise culturelle, le public) ou aux professionnels (artistes, marchands, producteurs, techniciens, critiques, enseignants, éducateurs...). Sont intégrés également dans cette catégorie, les animateurs, les amateurs et le « spectateur ordinaire ». Un spectateur ordinaire considéré comme expert, parce qu'« une œuvre ne doit pas uniquement convaincre des spectateurs professionnels pour que sa qualité artistique soit authentifiée. Elle doit aussi toucher les simples spectateurs, ceux dont ce n'est pas le métier que de faire ou de juger de l'art » (p. 13). Sans nier l'émergence d'un spectateur de plus en plus averti, du fait de la démocratisation culturelle et de la scolarisation prolongée, L'auteur pointe une autre forme de l'expertise ordinaire. La familiarité avec les objets culturels, que rend possible l'augmentation du temps libre, est également ce qui explique la plus grande sensibilité du « simple spectateur » à ces objets, et partant sa plus grande capacité à en évaluer la qualité (l'expert est celui qui a acquis une grande habileté par l'expérience nous rappelle Le petit Robert). C'est la force et l'originalité de la thèse de Jean-Marc Leveratto que de montrer que la jouissance de l'œuvre est un mode de connaissance de celle-ci et d'évaluation de l'art. D'où la proposition de considérer « le corps comme instrument de mesure » de la qualité artistique. Au principe d'un jugement difficilement généralisable (car fortement personnalisé), le corps est un « médiateur » incontournable qui permet d'entrer en contact avec l'objet artistique, d'en évaluer sur le champ la qualité par le biais de son efficacité esthétique. Ce qui permet par exemple à des ouvriers de développer, dans les années cinquante, une véritable culture cinéophile aussi approfondie que celles d'historiens universitaires spécialistes du « film noir », simplement en consommant abondamment ces « films policiers ».
- 4 Véritable défi à la raison savante (le corps est doublement suspect car il renvoie aux préjugés et au vulgaire), la proposition de considérer le « corps comme un instrument de mesure » de la qualité artistique est pourtant la conséquence logique du refus de séparer les objets culturels des êtres qui les produisent (les professionnels) ou les utilisent (les usagers), ainsi que de la situation qui rend possible la rencontre entre toutes ses parties. La sociologie de la qualité artistique se donne ainsi les moyens de comprendre la façon dont un simple usager devient à son tour un artiste (ce que l'on nomme « la proto-professionnalisation des usagers »). C'est la familiarité répétée avec l'objet de leur passion et la sollicitation constante de leur corps qui a permis à certains jeunes banlieusards, dépourvus de capital culturel, de transformer leur amour du rap en compétence professionnelle et en reconnaissance artistique.
- 5 L'étude s'inscrit ainsi à contre-courant du catastrophisme ambiant sur « la fin de l'art », « la globalisation culturelle » et ses effets homogénéisateurs. La diversité des « objets culturels », leur extraordinaire présence et accessibilité, notamment par le biais des techniques de reproduction des images et des sons, autorise justement une multitude

de pratiques variées. L'accès généralisé aux œuvres, loin d'altérer l'art, renforce sa valeur originelle et son importance sociale.

- 6 On regrettera cependant, malgré la richesse de l'information et la mise en perspective des domaines artistiques les plus variés (cinéma, théâtre, peinture, littérature, musique), un certain déséquilibre dans l'ouvrage. Insuffisamment développée, la troisième partie se contente d'étudier deux objets culturels exemplaires (le corps et le patrimoine) et laisse de côté l'esprit systématique qui caractérisait la première partie (tous les « savoirs ») et la seconde (tous les « acteurs »). On l'aura compris en lisant l'étude, il existe autant d'objets culturels qu'il y a d'activités culturelles susceptibles de les faire exister. Mais l'ouvrage aurait pu aborder les principaux objets des différents domaines visités (le film, le spectacle théâtral, le concert, l'œuvre d'art, le livre...). Il est vrai que les acquis de cette sociologie de la qualité artistique, par la clarté de son propos, est aisément transposable.
-

INDEX

oeuvrecitee Mesure de l'art, sociologie de la qualité artistique (La) – (Jean-Marc Leveratto, 2000)

AUTEURS

FABRICE MONTEBELLO

Érase, université de Metz